

## TREMPIN 2010 - SYNTHÈSE DE TEXTES EXEMPLE DE CORRIGÉ DE LA SYNTHÈSE

### **L'écologie : une question plus économique et politique que biologique.**

Le « développement durable », notion récente, articule les préoccupations écologiques, économiques et politiques. Trois approches de l'environnement humain dressent ici son tableau : Serge Frontier étudie l'anthropisation de la biosphère, Annie Vallée pense la nature comme un capital substituable, Dominique Lecourt intègre l'écologie à une philosophie de l'économie politique et dénonce // son éthique de la peur. Les perspectives de ces auteurs s'éclairent mutuellement : les limites de l'environnement terrestre, l'impact de l'humanité sur son milieu puis l'idée de développement durable illustrent cette complémentarité.

Quelles limites à la biosphère, cet environnement humain ? Seul Serge Frontier rappelle que la Terre // est un espace clos, fini. Les limites géographiques atteintes par la conquête humaine ne peuvent plus être repoussées. La gestion des ressources dans la durée constitue alors le problème écologique, pour les trois auteurs : ne pas obérer au présent la survie des descendants. Or un développement quantitatif, faute d'obstacle, // conduirait à une rupture qualitative destructrice : une régulation systémique interspécifique gère normalement la nature. Mais l'homme tend à l'hégémonie. Le biologiste puis Dominique Lecourt attribuent à l'humanité la charge des feed-back régulateurs. Annie Vallée distingue entre matières premières, ressources, absorption des résidus : stock circonscrit elles imposent des seuils // critiques. Ce catastrophisme est toutefois dénoncé par le philosophe. Si la question écologique n'est pas celle des « espaces verts » d'après Serge Frontier, la solidarité intergénérationnelle est ici unanimement considérée comme essentielle.

Quels rapports l'humanité entretient-elle avec sa biosphère ? L'humanité n'est // pas une espèce comme les // autres. Les trois auteurs mettent en avant l'activité technique humaine parfois en accord avec la santé et la nature comme l'illustre Dominique Lecourt, ou dans la constitution de l'agrosystème améliorant le niveau de vie chez Serge Frontier voire au travers du capital physique produit. Pour Annie Vallée, en adaptant // besoins et technologies, l'homme ajoute au capital naturel ce capital physique mais aussi un capital humain au service des personnes et un capital social : la puissance de la cohésion sociale. L'éthologue confirme cette dualité technique et sociale qui permet à l'homme une anthropisation de la Terre. En // revanche l'hégémonie humaine, la simplification du milieu, la sururbanisation, la course aux profits à court terme conduisent à la destruction de la biosphère. Dominique Lecourt et Serge Frontier dénoncent ainsi les dérives de l'exploitation du milieu par les hommes.

Qu'est-ce que le développement durable ? La pérennité de // l'espèce humaine sur la Terre implique la durabilité du système qui lie l'homme à son milieu. Ce constat réunit les trois penseurs lesquels affirment que cette notion est le fruit d'une prise de conscience dont Annie Vallée fournit l'histoire et les principes. D'après cette économiste // en prônant la croissance, le développement durable prend appui sur la coopération entre les communautés humaines et la substitution des ressources naturelles, techniques, sociales disponibles. Au contraire, Dominique Lecourt exhibe les oppositions politiques internationales qui distinguent Nord et Sud en matière d'environnement. La pauvreté du

// tiers-monde et le pouvoir des // financiers interdisent un développement pérenne. Le refus irrationnel de l'écologie scientifique mais surtout l'éthique de la peur laquelle prêche une régression conservatiste doivent être combattus au profit d'un réel courage politique.

// Face à l'épuisement de l'environnement dû aux œuvres humaines, le développement durable paraît la // solution. La régulation de l'hégémonie humaine est exigée par la biologie, mais alors que l'économie gère la pénurie, la pensée philosophique révèle les enjeux politiques sous-jacents et affirme la valeur et les limites de l'écologie scientifique.

590 mots

## TREMPLIN 2010 - SYNTHÈSE DE TEXTES COMMENTAIRES DU JURY

Un concours n'est pas un examen. Ce dernier contrôle l'acquisition des connaissances délimitées par un programme, échouer signifie alors que le niveau requis n'a pas été atteint. En revanche la concurrence règne parmi les candidats que classe un concours. Les Écoles Supérieures de Commerce sélectionnent leurs étudiants par des épreuves exigeantes, en matière de culture générale particulièrement. Tremplin 1 ne déroge pas à la règle.

La synthèse de document, notamment, relève de ces exigences. L'épreuve de synthèse de textes du concours Tremplin 1 présente cette difficulté spécifique qu'elle combine deux épreuves en une : une synthèse de textes (notée sur 12) et une réflexion argumentée personnelle (notée sur 8). Sa durée de trois heures accentue la nécessité d'un entraînement pour apprendre à gérer le temps et pour acquérir les savoir-faire permettant une efficacité optimale. La réflexion argumentée requiert des qualités de jugement, la synthèse à proprement parler est un exercice extrêmement technique et rigoureux.

À l'instar des copies des sessions précédentes, les compositions des candidats 2010 manifestent leur impréparation par la faiblesse des réflexions argumentées. Or cet exercice paraît bien plus accessible que la synthèse elle-même ; c'est pourquoi cette année encore le rapport du jury débutera par cette seconde partie du sujet.

### LA REFLEXION ARGUMENTEE

La réflexion argumentée reste effectivement la portion de l'épreuve que les candidats négligent beaucoup trop souvent. Pourtant avec 8 points sur le total de 20, elle représente 40 % de la note globale alors qu'elle ne relève pas des mêmes contraintes formelles que la synthèse. Le candidat est invité à répondre en 120 mots maximum à une question. Les consignes précisent qu'il faut justifier, argumenter et illustrer cette réponse personnelle.

Le libellé du sujet 2010 est le suivant :

#### **L'écologie conduit-elle à condamner le progrès technique ?**

Le libellé précise que les candidats sont invités à répondre à la question posée. Il importe donc de bien saisir la signification et la portée de cette question. Cette interrogation est censée présenter un intérêt voire des enjeux, même si cette dimension problématique est implicite. L'exercice porte sur un problème précis et rigoureusement défini par son libellé. Il est indispensable d'en faire l'analyse et d'en relever les ambiguïtés éventuelles.

Le mot « écologie » renvoie à des acceptions fort différentes : d'une part il est un ensemble de réflexions sur ce que certains appellent la « biosphère » ou l'« écosystème »

que constitue la Terre. Mais il s'agit aussi de la science des rapports entre le vivant et son milieu ou son « environnement ». Par suite, le terme « écologie » désigne aussi un courant politique, voire des partis, qui développent une réelle préoccupation pour la préservation du monde vivant assimilé parfois à la nature ou à cet environnement. L'étymologie grecque repose d'une part sur le vocable grec οἶκος (oikos = la maison, le domaine) lequel fournira également « économie » et d'autre part sur λόγος (logos = discours rationnel) : le suffixe -logie caractérisant les sciences. Ainsi le premier nom du sujet oppose un discours objectif sur ce qui est sans jugement de valeur, la « science » dans son sens usuel, et des prises de positions subjectives voire un engagement.

L'idée de progrès recèle également une dualité entre le constat objectif d'une évolution : le progrès d'une maladie, les progrès des mathématiques et, inversement, un jugement laudatif : les progrès d'un élève ou ceux des droits de l'homme par opposition à la régression ou à la stagnation qui sont l'un et l'autre péjoratifs.

Il faudrait légitimer ces extrapolations du descriptif au normatif : ce qui dans une science ou un constat autorise à condamner.

L'écologie au sens le plus large et le plus lâche est fréquemment assimilée à la protection de l'environnement, autrement dit de ce que d'aucuns appellent la nature. La question posée évoque de la sorte bien évidemment un poncif : la technique, autrement dit les modalités humaines de transformation de l'environnement sont contraires à la nature elle-même, à savoir tout ce qui existe dans la mesure où cela n'est pas transformé par l'homme ou encore tous les phénomènes qu'ordonne et régularise ce principe actif et vital que serait la « Nature » personnifiée.

L'intérêt et les enjeux de la question peuvent alors être mieux mis en évidence. C'est à une réflexion sur la technique et son évolution que nous invite la question posée. C'est également la tentative de légitimer par une connaissance des jugements appréciatifs.

Prométhée vole le feu et l'art de forger et les offre aux hommes : ce symbole mythologique révèle ce qui distingue la technique humaine, consciente, réfléchie, transmissible face aux œuvres de la nature. Organes et instincts, immuables caractéristiques d'une espèce sont des dispositions innées et adaptées. [L'écologie étudie l'interdépendance des êtres vivants avec leur milieu naturel. Or les œuvres humaines perturbent le cours des choses et leurs effets sont loin d'être toujours bénéfiques pour les humains, à plus ou moins longue échéance. Pour celui qui valorise la nature, cet impact des activités humaines ne peut qu'être condamné. Toutefois le développement des techniques ne signifie pas nécessairement une opposition à la nature. Les hommes peuvent imiter les phénomènes naturels ou les reproduire : la fermeture velcro s'inspire des fleurs de bardane. L'amélioration des méthodes humaines peut également les rapprocher des procédés naturels. Ainsi les coccinelles d'élevage débarrassent les rosiers de leurs pucerons. Il n'y aurait progrès en matière de techniques que si elles se préoccupent d'écologie.]

La réflexion argumentée offre aux candidats la possibilité d'exprimer leur personnalité voire leurs convictions, encore faut-il qu'ils s'astreignent à traiter du problème posé et qu'ils parviennent à étayer leur propos de façon pertinente et convaincante. Le choix judicieux et original des exemples, la prise de position effective, la pertinence des raisonnements sont les conditions d'une réflexion personnelle réussie.

LA SYNTHÈSE

Pour l'essentiel les synthèses de la session 2010 respectent les consignes et les exigences de l'exercice ; les commentaires des années précédentes restent donc tout à fait pertinents.

Les trois extraits présentaient chacun cette année une approche originale de la notion de développement durable.

L'extrait du petit ouvrage de vulgarisation écrit par Serge Frontier, *Les écosystèmes*, constitue une présentation de l'évolution d'un écosystème, des conditions et limites de son équilibre face à une espèce au développement hégémonique, en l'occurrence, l'homme. Le domaine est ainsi résolument biologique : l'humanité y est considérée comme un cas particulier d'espèce vivante.

Sa thèse est claire et classique : La régulation de la biosphère s'effectue au sein même du système par les limites et les agressions extérieures qui retreignent le développement de chaque espèce. Or l'humanité échappe à ces moyens de contrôle naturels et devient hégémonique. Même si la « Vie » elle-même n'est pas menacée, c'est la pérennité des hommes qui exige d'eux qu'ils prennent eux-mêmes en charge les moyens d'un équilibre durable avec leur milieu.

Indépendamment de la typographie qui distingue un paragraphe IV et une conclusion, la démarche suit quatre temps : une approche théorique du développement des espèces au sein d'un écosystème, puis l'application au cas particulier de l'espèce humaine hégémonique, en suite de quoi le problème du déséquilibre est mis en évidence ce qui permet in fine de conclure par la solution envisagée.

Quelques arguments majeurs forment le cœur du raisonnement : l'idée de régulation par feed back par opposition à un développement exponentiel lequel aboutit à un point de rupture. La notion de saut qualitatif qui résulte d'un développement quantitatif. Le présupposé du caractère limité du milieu terrestre investie en totalité. L'impact de l'espèce humaine sur la nature : anthropisation permise par son développement cérébral, son organisation sociale et la constitution de moyens techniques, médicaux, sociaux. Enfin la double remarque terminale : la mondialisation et la course aux profits qui accélèrent la dévastation par l'homme et l'optimisme quant à la résilience de la Vie, à la différence de la fragilité de l'espèce humaine.

Dans son *Économie de l'environnement*, Annie Vallée présente l'économie et son évolution comme la réponse aux problèmes écologiques et environnementaux : la notion de développement durable se présente comme une solution quoiqu'elle soit controversée. Les concepts économiques (innovations, capital, stock, répartition des richesses, etc.) sont récurrents dans cette page.

La présentation de la notion de « développement durable » en dresse l'historique puis en expose la diversité avant d'en dégager des principes communs. Contrairement aux thèses conservacionnistes, la croissance indispensable peut être obtenue par la substitution (lorsqu'elle est possible) de différentes formes de capital : le capital naturel (en quelque sorte les ressources naturelles) est associé à un capital humain, à un capital physique (la production humaine) voire à un capital social. Investir dans ces

diverses formes de capital, permet, lorsqu'elles sont substituables, de rendre la croissance pérenne ; dans le cas contraire, il faut établir des seuils critiques.

L'articulation du passage, là encore en faisant abstraction des indications typographiques, introduit tout d'abord la notion de développement durable en l'opposant aux thèses écologiques conservationnistes. Puis la définition de cette notion en dresse l'historique avant d'en constater l'hétérogénéité. L'examen des principes communs puis des variations permet de rappeler le postulat fondamental de la croissance indispensable et de constater l'extension variable de ce concept. La fin de l'extrait expose le développement durable au travers des analyses de divers types de capital lesquels peuvent chacun être objet d'un investissement : capital physique, humain, naturel puis social ; ce dernier comporte une dimension politique et un aspect d'anticipation ou de prospective. La conclusion rappelle la substitution possible entre ces capitaux.

C'est la notion de capital qui ici est déterminante et intéressante : elle permet de faire allusion aux notions d'investissement, de stock, de stock global, d'actifs, de substitution. L'association de l'écologie et de l'économie est alors en œuvre. De même l'humanité est saisie à travers deux aspects : la production humaine, technique par exemple, et face à elle la dimension sociale ou cohésion. La marge de manœuvre de l'homme est ainsi majorée quoiqu'elle soit limitée par certains aspects du capital naturel. Enfin, cette dimension sociale permet à l'auteur d'étayer son propos par des considérations historiques et politiques précises cf les références à l'ONU, à l'OCDE, etc

Dominique Lecourt dans son œuvre *Contre la peur*, déplace la problématique usuelle des questions environnementales. D'une part il en affirme la dimension politique, laquelle en diversifie les modalités entre États ou selon les développements économiques, d'autre part il revendique les apports scientifiques, eux-mêmes déclinés sur le mode politique, enfin il l'engage dans les luttes de doctrines éthiques ou philosophiques.

L'examen de la réalité des problèmes environnementaux les décline très inégalement selon les États et les développements économiques : l'enjeu véritable apparaît alors, c'est la question apparemment théorique de la critique philosophique de l'économie politique. Dans les faits, les pratiques occidentales imposées au Sud ou la main-mise des puissances d'argent sur la politique déterminent la gestion des ressources. La science est indispensable mais ne suffit pas pour surmonter ces problèmes. Toutefois les mouvements écologistes sont dangereux : non seulement par leur irrationalité mais surtout par l'éthique de la peur qui les sous-tend à tort.

Le propos s'articule en cinq temps. Tout d'abord la mise en évidence de la dimension théorique, politique et philosophique des questions environnementales. Puis une confirmation empirique par des exemples de la pertinence concrète de l'impact politique sur les questions écologiques permet de formuler les questions et enjeux. La suite du texte en deux temps va montrer en quoi l'écologie se devrait d'utiliser la science mais ne saurait s'y limiter pour in fine dénoncer l'éthique et l'heuristique de la peur qui avec le philosophe Jonas hante à tort les mouvements écologiques.

L'enjeu théorique est ici le point marquant et pertinent de l'analyse. La dimension politique internationale ou les rapports entre politique et économie sont mis

en évidence de façon originale. Le statut de la science est interrogé tout comme l'idéologie et l'éthique.

#### BILAN DE L'ÉPREUVE DE LA SESSION 2010

Les prestations des candidats de la session 2010 ressemblent beaucoup à celles de leurs prédécesseurs. Le pourcentage des pénalités pour fautes de français tourne aux alentours des deux tiers des copies. La plupart des devoirs présentent des maladresses dans la composition et des approximations dans les formulations. Les insuffisances dans la maîtrise de la langue française constituent la principale difficulté rencontrée par les étudiants, cette année encore.

Les textes ne présentent pas de problème de compréhension majeur. Toutefois là encore ce sont les problèmes de langue qui vont conduire les candidats à la faute. Les subtilités de Annie Vallée, en particulier dans la substitution des diverses formes de capital qu'elle évoque ont échappé à plus d'un étudiant pourtant appliqué et sérieux. En grand nombre, les synthèses n'ont pas saisi la critique que Dominique Lecourt adresse à Hans Jonas. C'est dire combien le travail sur la compréhension et l'expression en français est déterminant.

Les réflexions argumentées, faute d'une analyse du libellé de la question posée, ont énoncé, pour la plupart, beaucoup de platitudes. Très rares sont celles qui se sont interrogées sur les notions d'écologie, de technique ou de progrès.

En 2010, en dépit de la facilité d'accès des textes et de la banalité apparente du sujet de réflexion, le nombre des copies excellentes s'est accru au grand plaisir des correcteurs.